

rencontres « L'isolement, ça détruit vraiment »

J.-P. D.V.

Elles ne se connaissaient pas il y a neuf mois. Alberte Degryse a 76 ans. Elle a travaillé comme aide familiale pendant 17 ans. Elle a demandé le divorce pour faits de maltraitance, tandis que les liens avec ses enfants se sont rompus. Par fierté, elle s'est enfoncée dans la solitude. De son côté, Catherine De Haene, 68 ans, est retraitée de la fonction publique européenne. Ses enfants et petits-enfants vivent au Sénégal ou en Grèce. Comme son mari, elle aime les gens et s'en va vers eux à chaque fois que possible. C'est via l'antenne rixensartoise de l'association Bras dessus

Bras dessous, qui met en contact des personnes âgées seules avec des voisins, qu'elles se sont rencontrées. Depuis, ce sont comme deux « sœurs » qui aiment se retrouver tous les quinze jours.

« Aider les autres, c'était très facile pour moi », nous explique Alberte, la « voisine » comme on dit dans l'association, tout en tenant chaleureusement la main de Catherine pour se donner du courage. « Mais se faire aider, cela reste très compliqué. Je n'avais pas envie de me retrouver de l'autre côté de la barrière. C'est finalement dans un centre médical que j'ai vu le dépliant de Bras dessus Bras dessous. J'en ai pris un exemplaire comme je le faisais autrefois naturellement. Cela peut toujours aider les gens dans le besoin ! Sauf que, cette fois, j'ai téléphoné à Charlotte Rigo, la référente de l'antenne. Elle m'a tout de suite proposé de prendre part à un voyage à Wissant. C'est Catherine qui est venue me chercher... »

Cette solitude qui détruit

Catherine, la « voisine », qui lui donne un baiser affectueux pour prendre le relais : « Ce n'est qu'au retour qu'elle a pu m'expliquer son histoire. Elle m'a touchée. Et encore plus quand elle m'a demandé si je ne voulais pas être de son duo. Une belle surprise car j'avais la même proposition qui me trotait au bord des lèvres. On peut parler de coup foudre l'une pour l'autre. Il a

ensuite fallu créer de la confiance, ce qui était plus compliqué pour elle tant elle a eu une vie dure et éprouve des difficultés à faire confiance. On a construit cela à deux. »

Une convention a été signée dans le cadre de l'association – qui recherche des fonds pour s'étendre en Wallonie et à Bruxelles. Elles se voient en principe tous les quinze jours. Au départ, en prenant un verre dans un lieu neutre. Aujourd'hui, directement chez Alberte. Mais chaque duo a son mode de fonctionnement.

« J'aime sa gentillesse, sa douceur », sourit Alberte. « Elle est toujours attentive, donne des câlins. C'est un peu Noël avec elle ! Au point que les gens qui me connaissent, comme la pharmacienne, me disent que je vais beaucoup mieux. »

Catherine lui rend son sourire : « On parle souvent du donnant-donnant, mais il y a aussi le recevoir-recevoir ! J'ai connu Alberte quand elle était au fond de la solitude et de la détresse et, maintenant, je vois du potentiel, comme faire le tour du lac de Genval avec elle. Elle a réappris à marcher. Elle s'est coupé les cheveux, s'est soignée. C'est gratifiant de voir ce que le peu que je lui donne a un résultat énorme. Je me rends compte que l'isolement, c'est vraiment quelque chose qui détruit. Alors, aux personnes qui voudraient faire une rencontre, je leur dis d'y aller. Elles ne seront pas déçues ! »



Bras dessus bras dessous, Alberte et Catherine ont eu un coup de foudre l'une pour l'autre. © ALICE WILQUET.